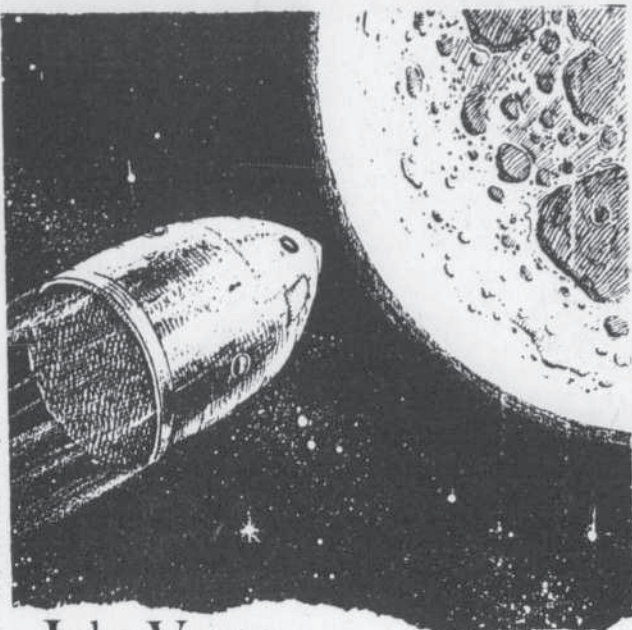


Poil de carotte contre Jules Renard

par
YVON BOUCHER



Jules Verne De la terre à la lune



KIKO JUNIOR

Folio, de 8 à 88 ans

Il y a Folio: un des plus extraordinaires panoramas de la littérature. Il y a aussi maintenant Folio-Junior, une collection de livres de poche, comme Folio, mais illustrée et pour les jeunes.

Du nouveau, des récits, des livres d'aventures: des rééditions et des inédits, uniquement des textes intégraux. Réalisé sous la direction de Pierre Marchand, responsable du département Jeunesse de Gallimard, Folio-Junior est ouvert à tous les genres littéraires accessibles aux enfants, avec textes écrits spécialement pour eux, mais aussi des romans destinés à l'origine à un public plus âgé.

Folio-Junior rééditera des "classiques" français (Jules Verne, la comtesse de Ségur, Perrault, etc...) et étrangers (Dickens, etc...). On y trouvera aussi des auteurs contemporains (Gaston Bonheur,

René Fallet, Claude Roy, Steinbeck, etc...). De plus, Pierre Marchand compte bien susciter des textes écrits spécialement pour les jeunes.

Une des grandes originalités de cette collection au format de poche est que tous les textes sont très abondamment illustrés, presque à chaque page, par des dessins signés des graphistes et des illustrateurs les plus connus aujourd'hui: André François, Puig Rosado, Etienne Delessert, etc... Ces dessins, en noir et blanc, sont conçus comme une incitation à la lecture pour permettre au jeune lecteur de 8 ans de passer du stade de l'album d'images au livre sans illustration.

Pour les rééditions de textes anciens, ceux de Jules Verne, de la comtesse de Ségur, etc..., les illustrations des éditions originales ont été préférées à l'intérieur du livre, la couverture étant signée d'un dessinateur contemporain.

Détails pratiques: sur le dos des couvertures figure un court résumé du livre qui situe le cadre et l'action ainsi que l'âge à partir duquel, sans limite supérieure, le texte est accessible: "à partir de 8 ans", "à partir de 9 ans", etc... Tout est fait pour que, sans avoir feuilleté le livre, le jeune lecteur ait les indications les plus simples et les plus précises sur le contenu du livre, la difficulté, etc...

Pour ce qui est du

SUCO

au service direct
du Tiers-Monde

programme de parutions, 12 titres pour commencer sont sortis vers le 15 juin, l'épaisseur variant entre 96 et 256 pages: La maison qui s'envole, de Claude Roy (inédit); Fantastique Maître Renard, de Rold Dahl (inédit); Grabuge, d'Elvire de Brissac (inédit); Le poney rouge de John Steinbeck; Le prince heureux, Le géant égoïste et autres textes, d'Oscar Wilde; Les vacances du Petit Nicolas, de Sempé et Goscinny; Tartarin de Tarascon, d'Alphonse Daudet; L'appel de la forêt, de Jack London; Bulle de René Fallet; Tournebelle, de Gaston Bonheur; Les malheurs de Sophie, de la comtesse de Ségur; De la terre à la lune, de Jules Verne.

Quatre autres titres sont prévus en juillet: La fameuse invasion des ours en Sicile, de Dino Buzzati; Un bon petit diable, de la comtesse de Ségur; Les gens de Schilda, d'Erich Kastner; Lettres des îles Baladar, de Jacques Prévert. Puis en octobre: La reine des neiges, d'Andersen; Histoire du roi Kaboul Ier, de Max Jacob; Autour de la lune, de Jules Verne. En novembre: L'enfant d'Hiroshima, d'Hatanô; La vie privée des animaux, de Grandville; Au pays du grand Condor, de Nadine Garel...

Enfin du neuf dans un domaine où la Bibliothèque rose et la Bibliothèque verte ont régné tellement longtemps, qu'elles en sont devenues poussiéreuses. Folio-Junior, déclare le magazine L'Express: "c'est la collection d'argent de poche". A \$1.95 le volume simple, \$2.50 le double et \$2.95 le triple, voici en effet une collection que tous les jeunes pourront s'offrir.

J'ai toujours été étonné de constater à quel point certains éducateurs s'ingénient à ne privilégier, avec quelle complaisance, que les aspects fleur bleue de plusieurs écrivains. Il y a une Sherley Templesation (qu'on me passe le néologisme) des lettres qui défie notre seul de l'écoeurément. Il faut dire bien haut, par exemple, que Daniel Defoë ne s'est pas limité à écrire son trop fameux Robinson Crusô (Camus le savait, lui qui s'en est souvenu en écrivant La peste) et que Moll Flanders a sans doute trop de piquant pour aboutir dans une anthologie pédagogique; on oublie que Mark Twain a aussi fait autre chose que son Huckleberry Finn; que Saint-Exupéry a écrit aussi Citadelle à part son Petit prince qui n'en finit plus de nous faire baver suite à l'utilisation humanisto-larmoyante et boy scoutarde qu'on en a faite; que La Fontaine est tout aussi brillant et plus gaillard dans ses Contes que dans ses Fables... Bref, la liste est longue de ces écrivains qu'on a castrés pour la meilleure éle-

vation des jeunes âmes et qu'il faudrait réhabiliter dans ce qu'ils ont de subversif. Jules Renard n'a pas échappé à la sanctification pédagogique à telle enseigne qu'on ne se souvient plus de lui qu'à travers son Poil de carotte, intéressant certes, mais trop fade pour donner une juste idée du talent de son auteur. Avant même de parler de Maurice Toesca et de sa biographie littéraire (1), j'affirmerai tout haut que qui n'a pas lu L'écornifleur n'a pas lu Renard. Ce n'est pas un hasard si André Gide, François Mauriac et Jean Paulhan l'avaient classé parmi l'un des douze meilleurs romans du siècle dernier.

Mais revenons plutôt à Toesca qui vient de signer un Jules Renard. D'emblée, l'auteur appelle Jules Renard Poil de carotte; cela a de quoi étonner si l'on considère que Toesca se sert d'un personnage fictif créé par Renard pour nous parler de l'homme. C'est que pour Toesca il y a deux Jules Renard: le vrai, père de famille assez pépère, bon bourgeois maire de son village natal, Chitry-sur-Mines, citoyen décoré de la Légion d'honneur, membre de l'Académie Goncourt et actionnaire du jeune Mercure de France; et puis l'autre, le faux, l'écrivain, celui qui se manifeste dans son journal et dans ses oeuvres littéraires... Le vrai Jules Renard, c'est Poil de carotte, l'autre c'est Jules Renard tout court. La naïveté du doublement est dure à avaler d'autant plus que c'est à partir de la littérature que l'auteur s'ingéniera à nier le littérateur.

Essentiellement axée sur un déroulement biographique-chronologique, l'étude de Maurice Toesca fera tout pour "excuser" l'homme de lettres au profit du "bon bourgeois". Toutefois, c'est toujours à partir des écrits de Renard qu'il se fera une idée de l'homme, jugeant, arbitrairement ou plutôt selon le profil qu'il veut donner du personnage, des passages du Journal qui sont sincères des autres, qui ne le sont pas. L'auteur part d'un principe causaliste (principe qu'on pourrait appeler "Principe Guillemin") qui veut que l'écrivain ne soit que le résidu prévisible et limité de sa biographie. À plusieurs reprises des phrases comme celles-ci nous sont lancées: "L'homme de lettres cède le pas au père, l'homme vrai." Lors de Renard parle de se tuer, dans son journal, Toesca déclare: "La littérature a repris le dessus"... On ne peut s'empêcher de sourire et de se remémorer la déclaration de la cuisinière d'Alexandre Dumas sur son maître: "Il avait le tort de faire des livres, c'est ce qui l'a perdu"... En effet, comme une cuisinière qui ne comprend goutte aux lettres, Maurice Toesca s'obstine à nous relater les menus faits d'une quotidienneté quelconque, à déterrer les épiphénomènes de l'aspect mondain de

l'écriture en "gommant" l'écrivain. La biographie, littéraire ou autre, est un genre essentiellement faux puisqu'on ne saurait expliquer le talent en racontant une vie. Des milliers de gens ont vécu et vivront ce qu'a vécu Jules Renard, cependant il n'y a que lui qui a écrit L'écornifleur. On se surprend que Toesca n'aille pas jusqu'à déclarer ouvertement ce qui est latent dans son approche: "Quel bon père de famille, quel bon défenseur du trône et de l'autel il eut fait s'il n'avait été écrivain!" Il y a du rousseauisme chez Toesca: l'homme nait bon, la littérature le corrompt.

Pour Maurice Toesca, Jules Renard "joue" au littérateur méchant et à l'humoriste. Mais, en littérature, ne faut-il pas feindre d'être écrivain avant de le devenir effectivement? Pourquoi l'homme de lettres serait-il plus faux que le père de famille?

Pas une seule fois le lecteur n'aura droit à des commentaires pertinents sur l'oeuvre ou le métier de Renard, pas une seule fois le souci de situer l'homme dans le contexte idéologique de l'époque ne se manifestera, plus: Toesca ne poussera même pas les prémices de son approche strictement événementielle et biographique. Aurait-il été moins paresseux ou plus informé qu'il aurait succombé, en toute logique avec son attitude, à une approche psychocritique (toute psycho-critique n'est-elle pas une tentative de cerner la biographie de "l'âme")? Il avait pourtant une pièce de choix: le Journal de Renard qui est un des plus exemplaires de la littérature française...

Toesca aura passé à côté de l'écrivain, bien malgré lui et sans qu'on soit tenté de lui en tenir rigueur puisque c'est un

vice de genre qui explique l'échec biographique, il aura passé à côté de l'écrivain donc, en ne réussissant pas à faire en 300 pages ce que Sartre, en 1945, avait fait en 19 pages. Sartre avait bien saisi, dans L'homme ligoté (cf. Situations, I) tout le drame de l'écrivain Renard qui déclarait dans son journal: "J'ai supprimé les vers, l'écriture, la pêche, la chasse, la nage. Quand supprimerai-je la prose, la littérature? Quand la vie?" Ecrivain du silence, pointilliste malgré lui, Renard vivait toutes les contradictions et les impasses de l'esthète Fin de Siècle.

Etouffé par le vide de la création littéraire, Renard arrivait trop tard, du moins il le croyait comme d'autres croient inventer le monde et la littérature en publiant n'importe quoi à tous les deux ans, juste de quoi laisser traîner

leur nom dans l'air et dans la mémoire inculte des jurys du Conseil des Arts. Après l'analyse des grands types psychologiques ou sociaux, après l'étude des sentiments généraux, après les épopées balzacques ou zolienques que restait-il à faire? Il restait à faire court, à figurer dans le détail. A la question valéryenne, que peut un homme?, Renard répond: il peut se taire. Le paradoxe de cette écriture, toujours sauvée en dernière instance, réside dans la virtuosité stylistique de Renard qui n'en finit plus de se taire en écrivant. Renard, disait-on, finira par écrire: "La poule pond". Pour ma part, je crois qu'il se serait contenté d'écrire "Oeuf".

Renard, sans le sérieux métaphysique et une certaine "pesanteur" allemande, annonçait déjà Blanchot.

(1) Jules Renard, Toesca, Maurice: Albin Michel, Paris, 1977.

Hesse, à lire ou à relire

par
JEAN BASILE

Oeuvre au noir.

Si l'on veut aborder Hesse, je me permettrais de conseiller d'abord la lecture de Narcisse et Goldmund. Le paysage changeant, les émois adolescents, l'amour viril y sont un constant enchantement.

En livre de poche également (cette fois dans la collection Folio de Gallimard) un recueil de poésie de Léo Ferré, Poète... vos papiers.

On connaît le chanteur. On oublie un peu le poète... peut-être avec raison. En effet, Léo Ferré, tout anarchiste qu'il soit, reste un poète tout à fait traditionnel pour qui la poésie doit "chanter", avec pieds égaux et rimes.

C'est naturellement une définition un peu limitative de la poésie que de la confondre avec la musique, quoiqu'en ait dit Verlaine. Du moins l'attitude de Ferré est claire et sympathique en ce qu'elle s'oppose violemment à la poésie obscure et absconde des "vrais poètes", cette "poésie concentrationnaire" comme il la définit.

Mais peut-on en vouloir à Léo Ferré de déclarer que "dans notre siècle, il faut être médiocre". Quant à lui, il se suffit d'une poésie populaire, directe, avec gros mots quand cela est nécessaire.

Le respect est mort, votre science l'a tué. La police ne le

remplacera pas. Elle peut maintenir les apparences d'une Société, elle est impuissante contre le sabotage, le vandalisme, l'absentéisme. Pire: la négligence, l'indifférence, l'apathie, la sottise. Elle est incapable de susciter une seule initiative.

Au moment même où New York s'écrase dans l'obscurité d'une panne électrique, où un pipe line éclate en Alaska, où les jets sont détournés, où le chômage sévit, etc..., la question de la science se pose en effet. Comment peut-on en arriver là, alors que nous disposons d'un arsenal technique comme aucune civilisation (à notre connaissance) n'en a jamais connu?

C'est donc la question que se pose, parmi d'autres, Gérard Bonnot, dans La Vie, c'est autre chose, republié dans la collection Méditations de Denoël. C'est moins un livre "rationnel" qu'un cri d'un homme qui croit avec Malraux que "le XXIe siècle sera religieux ou ne sera pas. La bataille, nous la faisons tous et tous les jours, chacun avec nos armes.

Livre noir, pessimiste car, aussi bien, l'homme ne peut pas être parfait sur terre. Et, sans doute, il faudra recommencer une fois encore à zéro. Mais quand? Et comment?

L'automobile fait partie de notre quotidien et, le voudrait-on, qu'elle est là pour rester. La question est de savoir ce que nous devons changer dans l'automobile pour qu'elle devienne un instrument moderne et agréable, sans intervenir d'une façon trop lourde dans notre vie.

François Wasservogel s'interroge dans L'auto-immobile" (chez Denoël, collection "coudées franches".

Voilà une remise en question général par un de ceux qui, en France, ont tenté de renouveler le genre. L'auteur a été un penseur de chez Renault... pas pour très longtemps.

Déplacement, transport en commun, réparations, écologie, etc..., autant de thèmes qui sont largement abordés. La conclusion n'est pas conclusive. D'une part l'homme moderne a droit à la mobilité, cette mobilité qui est l'un des aspects majeurs de notre moment de civilisation; d'autre part, on ne peut tolérer plus longtemps l'envahissement sauvage des automobiles. Les producteurs sont en cause et le gouvernement qui a les moyens de les rendre un peu plus sages même si, à l'inverse de la France où la plus grosse entreprise automobile, Renault, est établie, nous vivons sous le régime tyrannique des Ford et GM.

Les amateurs de Fulcanelli seront heureux d'apprendre que Jacques Mathé vient de publier la reproduction complète du plafond de l'oratoire de l'hôtel Lallemand de Bourges, "monument" alchimique que l'auteur du Mystère des cathédrales avait déjà signalé brièvement.

Cet hôtel particulier, datant du 16e siècle, est d'autant plus intéressant que René de Solier le mentionne lui aussi dans un ouvrage d'un tout autre genre, Curanderia, publié en 1965 chez Jean-Jacques Pauvert.

Il n'est pas question ici de faire l'analyse des commentaires de Jean-Jacques Mathé, chacun y devant trouvé ce qu'il veut bien y mettre. Mais la reproduction iconographique a sa grande valeur.

On peut trouver ce livre sans doute à la librairie l'Esotérique ou à l'Athanor, rue Marie-Anne près de St-Laurent. Il est publié par les Editions du Bœuf, rue Hector Denis, 13, 7490 Braine-le-comte, Belgique.

elsa morante



La Storia

ROMAN

il faut lire

"Roman ruisselant de beauté et de générosité", "Chant de tout un peuple", "La même ampleur que le Docteur Jivago", "Livre prodigieux". Le journal L'Express n'a pas assez de superlatifs pour louer LA STORIA d'Elsa Morante.

Gallimard

Avec Vladimir Holan, le cloître de Prague

Après Une nuit avec Hamlet, qu'avait préfacé Aragon, voici un choix des meilleurs poèmes de l'écrivain tchèque Vladimir Holan: Histoires, remarquablement mis en français par Dominique Grandmont, qui est lui-même un poète. Il y a là une voix qui ne peut laisser personne indifférent. A la fois baroque et obstinément moderne, le poème de Vladimir Holan démantèle le langage commun, et le force à parler - c'est-à-dire à produire un sens nouveau.

"La croûte de la parole devient amère comme de la croûte de pain, même si c'est Apollon qui parle. Ne fais donc pas pleurer ta voix!"

"Et chante de nouveau, chante tout de nouveau, pendant qu'il en est temps..."

L'obscurité qu'on reproche à Holan, non sans mauvaise foi, n'est rien d'autre qu'une façon, nécessaire aux yeux du poète, d'alerter. Son oeuvre n'est pas un cheminement de tout repos: le trivial facilement s'y mélange au lyrique, des notations intimes viennent se loger dans de brusques souffles épiques. Parfois, la poésie se fait énigme pour s'avouer plus facilement évidente.

Et toi qui t'hardisais plus haut que le triple son du platane, de la motte, de la source - même amèrement célébrés (bien que je ne te connaisse pas d'arc) la nécessité brisée de l'air!"

Etrange ouvrage que celui-ci! L'engagement terrestre y rencontre la lutte spirituelle. C'est un socialiste déterminé, mais qui est en route vers un christianisme de combat. A l'époque de Munich, son poème condamnant Daladier se hausse à la satire. Au moment de la libération du territoire par les troupes soviétiques, son texte se fait élégiaque et évoque des visages de soldats, à peine entrevus mais aussitôt glorifiés. Puis l'oeuvre s'ouvre au lyrisme: c'est le cas, par exemple, des longues laisses qui composent Une nuit avec Hamlet, où, déjà, l'exigence d'un socialisme "à visage humain" se fait jour.

"Et plutôt se faire sauter les yeux que de leur faire voir les horreurs de l'époque présente et n'entendre plus que chanter les morts, morts il y a longtemps, mais libres!"

Né à Prague en 1905, Vladimir Holan est d'abord influencé par le surréalisme, ainsi qu'en témoignent ses premiers vers publiés en 1926. La guerre et l'occupation vont métamorphoser sa voix: chantre de l'engagement et de l'homme nouveau, il deviendra bientôt un poète national. Bientôt, cependant, les censeurs du nouvel Etat vont l'accuser d'obscurantisme et, crime impardonnable, de formalisme. Le plus grand poète tchèque d'aujourd'hui sera interdit de publication entre 1948 et 1963. Le Grand Prix d'Etat lui est décerné en 1965. Mais cela n'y fait rien, Vla-

dimir Holan a choisi la solitude. Dans sa maison de Kampa, au coeur de Prague, il vit, tous rideaux baissés et porte fermée à triple tour, son aventure poétique. Il n'a rien renié de ses engagements passés, mais il s'est détourné et s'est enfermé dans son poème Vladimir Holan, le prisonnier volontaire, construit la liberté avec acharnement.

"Histoires, de Vladimir Holan, traduit du tchèque par Dominique Grandmont, Gallimard.

(Le Monde)

CARON LIBRAIRE
OPÉRATION VACANCES
"Presses Pocket 3 = 4"
560 titres, tous de magnifiques compagnons de vacances.
4 pour le prix de 3
251 Ste-Catherine E.

ÉDITIONS DU COIN
1210 est, boul. Saint-Joseph, Montréal H2J 1L6

Nouveautés
Soyez l'ami du coin, lisez...

marie, d'elle

MARIE, D'ELLE, un journal poétique de Claude A. Des Marais. Ou la tendresse se mêle au quotidien comme si elle y avait place... Rien ne détermine les frontières dans la vie d'un couple, sauf, sa propre anxiété.
56 pages. 3.00

BRUINE, Un recueil de poèmes de Alexandre Levac. A la poursuite du juste et du vrai, il extrapole. D'un trait d'humour, d'un trait grave, souligne le geste et la parole qui deviennent, parfois, prophétiques.
56 pages. 3.00

bruine alexandre Levac

EDITIONS DU COIN

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____